

**E**n résidence au Prieuré de Gayac dans le cadre de la *Rencontre Théâtre Jeunesse en Aquitaine*. l'écrivain public est invité à aller à la rencontre des élèves du Lycée Technique de Talence Alfred Kastler, du collège de Talence Victor Louis, du collège Alfred Mauguin et du Lycée des Graves de Gradignan.  
C'est avec leur collaboration qu'il a imaginé :

## **UN AMOUR DE MATHILDE**

*"Cours, camarade, le vieux monde est derrière toi..."*

Les murs, autrefois, demain.

*Ce matin-là, on a appris à la radio que l'avenir avait eu lieu..."*

Louis Aragon, Préface à La plaisanterie de Milan Kundera.

**M**oi, Géhenne Gamette 451, j'aimais mon métier. Il était fait pour moi et j'étais fait pour lui. Il me permettait de voyager et d'accomplir une œuvre utile. Moi, Géhenne Gamette 451, j'étais archiviste incinérateur à la Bibliothèque Centrale d'Eltsingrad, -anciennement Saint-Petersbourg - section française de la

Communauté Européenne Élargie. Aux Primates Nostalgiques qui me reprochaient de détruire la mémoire vivante du passé, je répondais simplement que les anciens paysans dont ils se réclamaient si fort avaient su de tout temps arracher les mauvaises herbes pour permettre aux bonnes de croître et de multiplier. Moi, Géhenne Gamette 451, j'ai connu un temps où j'étais heureux. Par chance, cette époque-là est aujourd'hui révolue.

Au mois de novembre 2093, Maître Pie Chromosymos 3,1416, directeur de la Bibliothèque Centrale, me fit appeler dans son bureau et me tendit une photographie. On y voyait une bâtisse solide en pierres blanches, vieille de plusieurs siècles et dont la partie principale flanquée d'un donjon, évoquait les châteaux forts que l'on visite dans les programmes médiévaux de télévision virtuelle.

Maître Pie m'expliqua que cette demeure avait appartenu il y a fort longtemps à une vieille originale au nom impossible, Mathilde Leaubourde de L'Escoubat, et que les satellites espions du Ministère de la Pensée Positive y avaient détecté la présence d'un écrit suspect qui pouvait se révéler nuisible au développement harmonieux de la civilisation. En raison de mes connaissances en langue française, le Consistoire de la Bibliothèque Centrale d'Eltsingrad - anciennement Saint-Petersbourg - m'avait choisi pour le découvrir, le consulter et le détruire sur place si sa dangerosité l'exigeait. J'avais remercié maître Pie Chromosymos 3,1416 de sa confiance et immédiatement bouclé mes valises.

Confortablement installé dans l'Européen à Grande Vitesse, je tournais et retournais la photo entre mes doigts. L'alignement gris des immeubles de

la Communauté Urbaine d'Ile de France défilait par les fenêtres comme une barre d'horizon masquant le ciel. Après le village de Poitiers commençait la Communauté Urbaine d'Aquitaine, reconnaissable aux tuiles rouges des toits. Le gigantesque effort de la Confédération Européenne Élargie engagé au milieu des années 2000 pour loger les populations émigrées de l'Est et du Sud poussées, les unes par la pollution, les autres par la faim, avait porté ses fruits. Tout l'ouest de l'Europe avait été classé zone urbaine, tandis que la production avait déménagé vers l'Est. Ainsi rationalisée, la machine économique qu'on avait crue en panne à la fin du siècle précédent avait repris sa course pour le bonheur de l'humanité toute entière. Dans ce monde de béton, d'acier et de verre, c'était miracle que cette maison d'un autre temps ait survécu.

De la gare Saint Jean, l'Aéro-métro me conduisit en quelques minutes jusqu'à la station Roumegoux et Gilles de Gradignan. De là, je poursuivis à pied jusqu'au Prieuré de Gayac.

**L**a carte postale de mon directeur n'avait pas menti. Le château dressait sa tour à proximité de la rivière, l'Eau Bourde, dont l'ancienne propriétaire avait porté le nom. Les pierres blanchies au laser conservaient la marque du temps, comme d'illisible livres. Il émanait du lieu une impression d'ailleurs, d'éternité immobile et de permanence. En posant ma valise dans la chambre que le gardien avait préparé à mon intention, j'eus le sentiment irritant d'avoir pénétré à l'intérieur même d'un livre.

Comme il était trop tard pour engager mes recherches, je me couchai tôt et dormis mal. Le vrai silence des arbres et des pierres, si différent de celui que fabrique

l'insonorisation parfaite des immeubles modernes, me réveilla à plusieurs reprises. C'était un silence vivant, insistant, un bruissement lointain de feuilles ponctué des craquements de l'armoire qui faisait face à mon lit. Bientôt, il me sembla que l'armoire était vivante elle aussi. Elle respirait. Je me levai et ouvris la lourde porte de bois d'arbre. Dans un grincement presque humain, les double-battants pivotèrent sur leurs gonds de fer et, dans un nuage de poussière, une liasse de documents me tomba sur la tête. Aucun bibliothécaire, fût-il incinérateur, ne résiste à l'avalanche d'un manuscrit ancien en pleine nuit dans une maison qui ressemble à un livre, surtout quand cette avalanche déboule d'une armoire vivante.

J'époustai mon paquet et me mis sans tarder à déchiffrer les feuillets que le ciel m'envoyait. La couverture de carton toilé portait en titre *"Notes destinées à la rédaction du "De Natura Potachorum" par le professeur Stanley Perrotin Junior."* L'écriture était celle d'un ordinateur de la fin du deuxième millénaire. A n'en pas douter, je venais de découvrir le manuscrit que les satellites avaient détecté.

Dans un état d'excitation difficile à expliquer au profane mais que comprendront tous les 400, je posai la grosse chemise cartonnée sur la table et vérifiai la fermeture des portes et fenêtres. Ensuite, je me livrai à une longue phase de décontraction, afin de maîtriser mon émotion. Contrairement aux Gamettes des séries deux et trois cents, nous autres, quatre cents, sommes dotés d'un circuit émotionnel. Il arrive parfois que notre travail fasse appel à ce programme, notamment lorsque qu'il nous est demandé de communiquer la beauté d'un texte agréé. En revanche, dans les opérations de déminage intellectuel toute émotion devait être bannie. Une fois ma respiration apaisé et mon pouls

revenu à rythme normal, je débutai la lecture. La première page du manuscrit était datée du 22 novembre. Hélas, l'auteur n'avait pas jugé bon d'en préciser l'année. Qu'à cela ne tienne, la lecture du texte finirait bien par me fournir une indication à ce sujet.

### Lundi 22 novembre

*J'ai traversé la route, simplement traversé la route en face du Longchamp pour rejoindre la tribu des Ludwigenis minis...*

*Ludwigenis minis? Je dus faire appel à mes ressources en logiciel de langues antiques. Ludwigenis minis, cela devait à peu près signifier les "loulous", ou les "petits Louis". Mais de quelle route parlait le professeur? La suite m'éclairerait peut-être.*

*Les Ludwigenis minis, appartiennent à la famille des "collegiensis vulgaris qui sont aux Potachensis ce que le têtard est à la grenouille: une promesse. Et comme le têtard comparé à la grenouille, on pourrait les croire d'espèces différentes. Pourtant toutes mes observations concordent, c'est bien dans le Ludwigenis minis qu'il faut voir l'origine de toutes les tribus supérieures. De quelle manière s'effectue la mue? C'est un des aspects qu'il me tarde d'étudier.*

*Dès mon arrivée, je suis accueilli par des grappes de Ludwigenis qui se jettent sur mon passage. Leurs yeux rigolent sans arrêt, leurs mains volent en tout sens autour de moi et tous répètent le même mot que je mettrai quelque temps à déchiffrer : "Chewing-Gum! Chewing-Gum!" Il s'agit en fait d'une pâte à mâcher dont les Ludwigenis sont particulièrement friands. J'ai réussi à m'en procurer un spécimen qu'un des indigènes avait abandonné par terre et qui s'est collé bien heureusement sous*

*la semelle de ma chaussure. Je l'enverrai dès que possible au laboratoire afin d'en déterminer la composition. S'agit-il d'un aphrodisiaque, d'un calmant ou d'un excitant? Je penche pour la dernière hypothèse, tant les individus de cette peuplade m'ont parus vifs et débordants d'énergie. Cette vitalité est si présente que leur langue dispose de plusieurs mots pour la nommer. On dit des Ludwigenis qu'ils sont "vivants", "agités" ou "intenable". Certains prétendent que les trois termes marqueraient une augmentation dans la vitalité. Pour ma part, je récusé cette hypothèse. Certains groupes de la tribu particulièrement vifs m'ayant été désignés comme simplement "vivants", alors que d'autres, objectivement moins débordants, m'ont été présentés comme des "intenable".*

*L'habitat des Ludwigenis se limite à quelques blocs de béton posés au hasard sur des pelouses. Cette architecture primitive s'agrémenté néanmoins de quelques espaces aménagés pour la rencontre et les cérémonies rituelles au rang desquelles le théâtre tient une très grande place.*

*On peut distinguer trois groupes dans la tribu. Les Ludwigenis minis vulgaris, toujours imberbes et dont la taille excède rarement un mètre soixante. Ce sont les plus nombreux. Les Ludwigenis minis pedagoris qui sont généralement plus grands et dont certains éléments mâles possèdent un système pileux déficient sur le sommet du crâne et abondant sous le nez et le menton. Et enfin les Ludwigenis minis conductoris dont l'apparence physique ne diffère de celui des pedagoris que par la démarche. Souvent munis d'un dossier qu'il tiennent sous le bras, ils parcourent les couloirs et la cour d'un pas vif, l'oreille aux aguets et le regard à l'affût. A l'affût de quoi? Je n'ai pas réussi à*

*le savoir. Il s'agit sans doute de guetteurs, chargés de repérer l'arrivée d'un éventuel intrus et d'éviter tout incident.*

*Conscient de ma position d'étranger, je me suis appliqué à les amadouer dès mon arrivée. Ce qui fut assez aisé et n'exigea que quelques minutes de palabres augmentées de ma participation au rite du "café". Le rite du "café" correspond chez les Ludwigenis pedagoris et conductoris à celui de la pâte à mâcher chez les minis vulgaris. On s'enferme dans une salle spécialement réservée au culte afin d'avaler une tasse d'un liquide noirâtre de goût, ma foi, assez agréable. Tout en buvant, chacun raconte une histoire et échange des propos avec son voisin. J'avais préparé un sac de cadeaux et de bimbeloteries pour m'attirer les bonnes grâces de mes nouveaux amis. Je n'ai pas eu à l'ouvrir. Ces peuplades se payent de mots et acceptent la parole d'un étranger en guise de monnaie. La cérémonie achevée, chacun rince sa tasse sous un robinet. Je me suis donc plié à ce qui m'a semblé être la loi commune et crus voir dans le regard de mes hôtes une satisfaction qui m'alla droit au cœur. Je crois que je suis adopté.*

Mardi 23 novembre.

*Mon intégration à la peuplade des Ludwigenis progresse à grands pas et mes observations se multiplient. Je ne m'étendrai pas sur l'organisation des Ludwigenis qui correspond à tout ce que mes prédécesseurs ont pu déjà noter. Ils vivent en groupe d'une trentaine d'individus sous la conduite d'un des leurs plus âgé (le pedagoris) et alternent leurs occupations par tranche d'environ une heure. Certains prétendent que le*

*pedagoris serait d'une race différente des individus qu'il conduit. C'est une erreur. Si le pedagoris présente effectivement des différences morphologiques importantes avec le minis vulgaris, il partage avec lui de nombreuses caractéristiques. Même lumière dans le regard, même phases d'abattement en fin de journée, même comportement imprévisible, du rire au larme, du découragement à l'enthousiasme. J'ai pu en outre constater que les minis vulgaris reconnaissaient les pedagoris comme étant des leurs et vice versa. Toutefois, ces derniers possèdent un bien dont les autres n'ont pas la maîtrise, qu'ils redoutent ou espèrent et qu'ensemble ils nomment "colle". J'ai eu beau consulter et reconsulter le dictionnaire potachologique de mon éminent confrère Robert, je n'y ai rien trouvé qui soit de nature à m'éclairer. Pour le Grand Robert, la colle est une substance utilisée pour unir deux surfaces ou objets l'un à l'autre par un procédé chimique de fusion et/ou de chauffage. J'ai bien constaté l'utilisation de colles à froid - "Hé bien P'tit Louis, tu connais le tarif, deux heures..."- et à chaud - "Maintenant ça suffit, y en a marre. P'tit Louis, tu me feras quatre heures!" Mais à aucun moment je n'ai pu déceler la présence de la substance à laquelle le Grand Robert fait allusion dans son savant ouvrage. Reste que la colle demeure un élément important de la relation entre les différents groupes de Ludwigensis. Objet de terreur ou trophée, la "colle" est omniprésente dans la vie de la tribu, sans que j'aie pu déterminer avec précision la part réelle qu'elle y occupait. En règle générale, les minis vulgaris semblent majorer son importance tandis que les conductoris et les pedagoris auraient tendance à la minimiser.*



Mercredi 24 novembre.

*Je suis très content. Aujourd'hui, j'ai réussi à pénétrer dans un de ces lieux réservé à l'initiation des Ludwigensis que l'on appelle "classe". Tous les minis se tiennent assis en face du pedagoris -ce qui semble en soi représenter un effort important pour ces populations extrêmement mouvantes - et se livrent à des jeux étranges dont je crains de ne jamais réussir à percer tout le mystère. Parfois tout le monde parle en même temps et le pedagoris s'efface devant le groupe. Parfois, au contraire, le pedagoris parle seul et tout le groupe l'écoute - ces moments-là sont, me semble-t-il, ceux où les minis ressemblent le plus aux potachensis vulgaris qu'ils sont en passe de devenir. Leur regard s'éteint, ils se tortillent sur leurs chaises et baillent tout comme leurs aînés. A d'autres moments tous les minis se livrent à d'étranges jeux d'écriture dont je n'ai pu saisir le sens profond, mais qui m'ont semblé constituer une part importante de leur initiation. A ces moments-là, le pedagoris se tient immobile derrière une table ou marche de long en large dans la classe. J'ai réussi à me procurer quelques exemplaires de ces travaux d'écriture qui, malheureusement, ne m'ont pas éclairé sur leur signification.*

**I**ci, Stanley Perrotin Junior a glissé une feuille de papier au milieu de ses notes. J'ai cru y reconnaître un de ces textes pré-moderne à la manière de ceux que nous conservons encore à la bibliothèque de Eltsingrad et que l'on nomme poème. A cause de leur influence néfaste sur notre perception des mondes virtuels de la

télévision, leur consultation est aujourd'hui soumise à autorisation préalable du Ministère de la Pensée Positive.

*Le chat venu d'Italie*

*Collectionne les souris*

*Il en a déjà cinq cents*

*Maintenant il peut se faire les dents*

*Il en a des blanches, des grises et des noires*

*Qu'il met dans son armoire.*

*Elles sont toutes serrées*

*Elles ne peuvent pas respirer.*

*Un soir, le dimanche*

*Il mange dix souris blanches.*

*C'est déjà beaucoup*

*Pour un vieux matou.*

Ensuite, le professeur conclut le récit de sa journée:

*A mon sens, l'initiation des Ludwigenensis minis se fonde sur trois apprentissages fondamentaux : La parole, le silence et l'écriture dont l'acquisition permet d'éteindre la lumière qu'on voit aux yeux des petits et qui a complètement disparue du regard des individus potachensis les plus âgés. Ceux-ci savent parler tous en même temps, se taire quand on les interroge et orner les tables et les murs de leurs habitats de quantité de textes et mots, ainsi que j'ai pu le constater chez les technosensis.*

Jeudi 25 novembre.

*J'ai essayé en vain d'interroger les Ludwigenis minis sur les conditions de leur initiation. Le sujet semble tabou. J'ai remarqué qu'une fois qu'ils avaient traversé la route pour rejoindre les technosensis d'où je reviens, ils changeaient radicalement d'aspect. Les mouvements et la diction se ralentissent, la voix se voile jusqu'à se réduire chez certains individus à un simple marmonnement fait d'une dizaine de mots, tandis que les éclats de rire disparaissent totalement pour faire place à des rugissements de contentement ou de colère. La mutation est si profonde que je soupçonne l'ingestion de drogues lors du passage de la route, sans toutefois pouvoir en apporter la preuve.*

*J'ai donc passé l'après-midi à surveiller le bord de la route entre la tribu des Ludwigenis et celle des technosensis. J'y ai vu peu de minis. Sur les deux côtés de la route sont aménagés des lieux francs où cohabitent différentes tribus de potachensis, essentiellement les technosensis, majoritairement des mâles et les Ludwigenis majoris, principalement des femelles. C'est au lieu dit "Longchamp" que s'apparentent et se défont les couples dans l'odeur du chocolat - imitation du rite "caféien" des pedagoris - et au son d'une boîte à musique électrique. Si l'exogamie semble être souhaitée par les technosensis très friands des filles Ludwigenis, celles-ci pratiquent volontiers l'endogamie et s'apparentent fréquemment aux mâles de leur propre tribu. Cela ne va pas sans poser problème aux technosensis qui se livrent alors à des rites compensatoires au Casino.*

*Le Casino est une sorte de temple où les fidèles poussent de petits chariots et où les prêtresses vêtues de blouses bleues officient derrière des claviers à bip. Là, il arrive qu'un petit groupe de technosensis vienne chercher le réconfort en vidant une bouteille d'un breuvage appelé rhum à l'intérieur même du temple. La cérémonie se déroule généralement à trois, de sorte que deux des individus sont en mesure des soutenir le troisième une fois son chagrin noyé. Le récit d'une de ces cérémonies compensatoires m'a été conté par un technosensis avec qui je m'étais lié d'amitié. Malheureusement, je n'ai pu y assister personnellement. De même, je n'ai pas réussi à surprendre un Ludwigenensis minis au moment de son passage de la route. Il est probable qu'il existe une saison pour la mue des minis en majoris et que je ne sois pas venu au bon moment.*

**J**'interrompis ma lecture. J'étais horrifié. Ainsi c'était vrai... Ce qu'on racontait dans les cercles clandestins et subversifs des Primates Nostalgiques était vrai. Il avait existé une époque, avant les éprouvettes où les humains naissaient enfants, et où chacun devait trouver son chemin pour grandir. Combien de temps fallait-il alors pour faire un travailleur productif? Dix ans, vingt ans? Trente ans peut-être? Quel gâchis! Quelle perte de temps et quelle douleur! La lecture des notes de Stanley Perrotin junior me déprimait, et pourtant, je ne pouvais m'en détacher. Une bouteille dépassait du bas de l'armoire. L'étiquette portait la mention "Château Poumey 1990". Au mépris de toutes les règles de l'hygiène et de la sécurité,- peut-être poussé par le sentiment de dégoût que m'inspirait la description de ce monde heureusement révolu -, j'ouvris la bouteille et me versai un verre. Sous la lampe, le liquide faisait une tache rouge-sang vivante. Pourquoi

tout ici était-il anormalement vivant? Je vidai le verre d'un trait et claquait ma langue sur mon palais. Au travail!

**L**a suite du manuscrit était daté du 15 novembre et traitait des technosensis. Le professeur avait dû inverser la chronologie de son voyage pour les besoins de la rédaction de son mémoire. Je parcourus les feuillets plus rapidement, suffisamment convaincu par les premières pages que la destruction de ce texte s'imposait. Il portait des germes évident de M.I.T. (Maladie Idéologiquement Transmissibles) auxquelles moi-même j'aurais risqué de succomber si je n'avais été doté d'un système immunitaire approprié. Stanley Perrotin Junior évoquait ensuite l'habitat des technosensis :

*Le gris est la couleur fétiche des technosensis. On en trouve sur les murs, dans le ciel, sur le sol et même dans le regard des indigènes. Le village est construit sans grâce, un peu à la manière de celui des Ludwigensis mais en plus grand. Les indigènes y tournent en rond sans jamais s'asseoir. Beaucoup d'entre eux portent un appareil auditif qui rend sourd. Un espace particulier est réservé à de vieux technosensis qui y passent leurs soirées à échanger des petites vignettes de carton. Cet espace est appelé "Foyer", les vieux "retraités" et l'échange des vignettes "club de bridge". C'est un lieu tabou où les technosensis ne pénètrent jamais... Le soir, les technosensis gagnent des cages appelés "dortoirs". Il y a des cages avec le chauffage et d'autres avec l'eau chaude...*

Un peu plus loin, il s'intéressait à l'organisation de la tribu et à ses croyances.

*La hiérarchie est très forte chez les technosensis où la qualité des individus est marqué par une lettre suivie d'un chiffre. Les "S" sont au sommet de la pyramide quand les "F" en constituent la base. Au-dessus de tous, règnent les conductoris qui, comme chez les Ludwigensis, possèdent le monopole de la "colle".*

*Au chapitre des croyances, les technosensis vénèrent l'avenir. Très étrangement, ils en parlent constamment tout en affirmant qu'il n'existe pas, ou qu'il est bouché. Néanmoins, la quasi-totalité de leur activité est organisé en fonction de cet avenir dont la réalité est sans cesse mise en doute. Je crois n'avoir jamais rencontré d'exemple de religion où la divinité était tout à la fois niée et adorée.*

*L'avenir prend parfois le nom de "Vie Active" ou "emploi", sans qu'il me soit possible de déterminer s'il s'agit là des trois natures de la même divinité ou de trois divinités distinctes. L'esprit du mal porte le nom de "chômage" et sa puissance est telle qu'elle semble de nature à occulter totalement l'esprit du bien. "Avec le chômage, il n'y a pas d'avenir" est une antienne sans cesse répétée. Dans sa mythologie, le technosensis croit qu'il doit emprunter une "Galère", - ce qui est simple -, pour "s'en sortir", - ce qui paraît plus problématique -, afin d'accéder à l'"Emploi". A mon sens, le "S" accolé aux technosensis du sommet de la hiérarchie évoquerait la sainteté et le "F" accolé à ceux qui sont en bas de l'échelle, la faiblesse.*

**J**e n'en revenais pas. Stanley Perrotin n'avait vécu qu'à peine un siècle avant moi, et il avait connu ce monde infernal et superstitieux de combat et de lutte ou chacun devait se battre pour subsister, pour faire sa place! Monde anarchique et

cruel auquel, heureusement la planification et le progrès ont mis fin. Les laboratoires génétiques produisent aujourd'hui le nombre d'individus exactement nécessaire à la bonne marche de l'univers. Les stocks d'embryons congelés sont suffisants pour faire face à toutes les éventualités. Si demain, par malheur, il fallait répondre à une agression ennemie, nos savants seraient en mesure de fournir en moins de trois semaines trois ou quatre corps d'armée grâce aux techniques d'accélération de croissance in vitro! J'avais eu bien de la chance de ne pas connaître ce monde-là. Je me resservis un verre de Château Poumey 90. Le vin avait une robe superbe. Je le gardai un temps en bouche pour en exhaler tous les parfums, surpris qu'une même époque ait pu produire un monde aussi détestable et un vin aussi délectable.

Je doutai trouver la solution dans ce tissus de monstruosité, mais je repris néanmoins ma lecture. Le feuillet suivant, le dernier, débutait au premier décembre.

### Mercredi premier décembre.

*Quel changement en arrivant chez les gravosensis. Ici, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe calme et volupté. Le village est construit à la manière d'un bateau et l'on a pris soin d'isoler les pedagoris du reste de la tribu en leur aménageant un local où ils peuvent accéder sans jamais traverser la grande esplanade où vaquent les indigènes. Le village ouvre par une grande arche sur les vignes du Château Poumey. J'ai été accueilli comme un prince.*

*Cette tribu est moins nombreuse que celle des technosensis. Comme elle, elle croit au chômage et à l'avenir, mais avec moins de conviction. La nourriture est bonne.*

*Après mon séjour chez les Ludwigenensis et les technosensis où mon estomac avait été mis à rude épreuve, je vais me refaire une santé. Un regret, pourtant : chez les gravosensis dont le nom fait référence au vin, et malgré les vignes proches, on ne sert que de l'eau aux repas. Il paraît qu'une bouteille de Château Poumey a été prise dans les fondations du village. C'est une bizarrerie que je m'explique pas...*

**E**t voilà que l'explorateur délirant et moi, nous nous retrouvions, par-delà les années, dans l'amour du Château Poumey. Je me mis à douter du bon réglage de mon programme génétique sans pour autant parvenir à décider si je devais m'inquiéter d'une éventuelle défaillance de mon système ou, au contraire, me réjouir que ce hasard me permît de savourer le divin nectar des Graves. 1990 avait dû être une bonne année, et il vieillissait bien, le bougre...

#### Jeudi 2 décembre.

*Après le repas du midi, j'ai remarqué un groupe d'indigènes assis par terre et rassemblé pour la tenue de ce qui m'a semblé être un rituel très important. L'un des individus tenait sur ses genoux une petite boîte noire d'où sortait un fil -également noir - terminé par une petite bonnette de plastique ou de mousse. Chacun leur tour, les participants à la cérémonie portaient l'extrémité du fil à leur oreille et, après un temps d'intense concentration, mâles et femelles entonnaient une mélopée sans paroles. Peu à peu, à mesure que le petit bout de fil passait d'oreille en oreille, la musique gagna l'ensemble du groupe pour envahir toute l'esplanade. Je m'attendais alors à voir les*



*indigènes se lever et commencer à danser comme j'ai déjà pu l'observer dans d'autres peuplades, mais il se passa tout autre chose. Soudain, venue du ciel, une musique sans visage se superposa à la mélodie des jeunes gens et eut pour effet d'interrompre immédiatement la cérémonie. L'homme qui tenait la petite boîte noire sur ses genoux - sans doute le sorcier - la rangea précipitamment dans sa poche. Le groupe se disloqua sans panique, mais avec regret.*

*Je ne sais si la cérémonie avait pour but de faire venir la musique du ciel ou, au contraire de retarder, voire d'empêcher sa manifestation, mais il m'est revenu en mémoire un événement que j'avais oublié de noter lors de mon séjour chez les technosensis. A la même heure, après un repas, il m'avait été donné d'entendre les technosensis miauler, aboyer, glousser et hennir en chœur par la fenêtre d'un bâtiment que j'avais cru affecté au rite exclusif de l'acquisition des connaissances, qui -comme chacun sait - est au centre de l'initiation des adolescents dans les peuplades potachensis. Cet étrange concert animalier avait été interrompu par le passage sous la fenêtre en question d'une femme au pas décidé . J'oserai prétendre que cette femme assumait le même rôle symbolique que la musique de la tribu des gravosensis. Comme pour la musique, je ne sais si les cris des jeunes gens avaient pour objet de provoquer la venue de la femme ou, au contraire, de l'éloigner. Sans doute pourrait-on imaginer là une ambivalence mettant en jeu tout à la fois le désir et la peur. Quoi qu'il en soit, il semble avéré que, quel que soit leur niveau de développement et la nature de leur habitat ( autant la tribu des technosensis aime le gris et s'applique à couvrir chaque surface disponible de signes et de lettres incompréhensibles, autant celle des*

*gravosensis est sensible au blanc et au dépouillement ornemental...) quelles que soient, donc, les différences qui les opposent, je crois pouvoir affirmer que les deux tribu partagent le besoin impérieux de se rassembler à des intervalles dont la régularité resterait à démontrer, pour crier et chanter , comme si le cri ou le chant devait être de nature à troubler l'immobilité du ciel qui pèse sur leurs têtes.*

### Vendredi 3 décembre.

*Je vais de découverte en découverte! La musique que j'ai entendue hier a aussi une voix! Les gravosensis sont en contact direct avec leur divinité! J'ai tenté de noter les propos de la voix et espère bien réussir un jour à en décrypter le sens:*

*"Le proviseur et l'équipe enseignante sont heureux de vous accueillir à bord du Lycée des Graves. Nous naviguerons ensemble jusqu'au bac, notre destination finale, où l'atterrissage est prévu en Juin 96. La température extérieure est de trois millions quatre cent douze mille chômeurs, le vent de la croissance très faible à nul, et l'horizon bouché d'Est en Ouest. En raison des risques d'orages dûs à la rencontre des masses pauvres du Sud avec une dépression économique dont le centre s'est immobilisé sur Maastricht, nous vous conseillons de soigner vos devoirs pendant toute la durée de notre traversée. Nous vous rappelons que pour des raisons de santé publique, il est formellement interdit de fumer dans l'appareil."*

### Samedi 4 décembre

*Les gravosensis m'ont entouré ce matin sur la place du village. Je les croyais heureux, mais je me trompais. Je suis tombé dans un piège, le même piège que celui*

*dans lequel ils sont tombés! Il est impossible de sortir du village. J'ai tenté d'aller vers la porte, mais à peine allai-je l'atteindre qu'un conductoris surgi de je ne sais où est arrivé et m'a menacé, moi, l'étranger, de "colle". Rien qu'à l'évocation du châtiment suprême, mon sang s'est glacé dans mes veines et j'ai vacillé. Je crois que je serais resté là, pétrifié, sans le secours charitable d'une gravosensis tout à fait charmante. Elle m'a aidé à regagner le centre du village et m'a installé dans une salle où, en principe, les conductoris ne pénètrent jamais. Je ne sais si cela tient à ma chute ou à la présence de la belle indigène à mes côtés, mais je suis tout perturbé. Je ne sais plus du tout où j'en suis...*

#### Dimanche 5 décembre.

*Toujours enfermé. Je reprends quelques forces. Mathilde m'a tout expliqué. Dehors, les adultes ne croient plus en l'avenir. Toute la race des potachensis est condamnée. Ils ont construit des prisons qu'on appelle Lycée où il veulent les maintenir le plus longtemps possible. Certains espèrent que l'avenir reviendra et qu'alors les portes s'ouvriront, mais Mathilde n'y croit pas. Elle m'a parlé d'un poète au nom étrange, Maiakowski, qui disait que l'avenir ne viendrait pas tout seul, qu'il fallait prendre son bras droit et son bras gauche. Elle veut fuir. Elle veut que je parte avec elle...*

#### Lundi 6 décembre.

*Mathilde à le projet de fuir par les vignes et de rejoindre l'Eau Bourde, une rivière qui coule à proximité. De là, elle prétend que l'on pourrait gagner les ruines de*

*Cayac où il est possible de se cacher. J'hésite. Le pari est risqué. Elle menace de partir seule si je refuse de l'accompagner. Mais pourrai-je vivre sans Mathilde?*

Mardi 7 décembre.

*Il a fait froid ces derniers jours mais aujourd'hui la température est remontée. Le brouillard ne s'est pas levé de la journée. Demain à l'aube, si le brouillard nous aide, nous pourrions traverser les vignes et gagner l'Eau Bourde. Je n'ose pas lui dire que je ne sais pas nager... Elle sent bien que j'ai un peu peur et tente de me rassurer comme elle peut. Elle prétend que des réunions secrètes se tiennent au Longchamp, que la révolte est mûre et que, de toute part, les potachensis vont se lever. Les technosensis et les Ludwigensis ont déjà allumé des feux sur une place du monde extérieur qu'ils appellent déjà "Victoire". Tous vont partir bientôt chercher tout seul l'Avenir qu'on leur refuse. Mathilde est belle quand elle parle de l'avenir. Je ne sais pas nager mais je n'ai pas peur de mourir, puisque sans elle, j'en suis certain, je ne pourrais pas vivre. Je voudrais simplement pouvoir sauver mes notes de voyage afin que dans les siècles futurs elles témoignent de l'amour, de notre amour... "L'amour est un autre nom de l'avenir" dit Mathilde. Ce soir nous dormirons ensemble encore une fois. Demain, à l'heure où l'aube blanchit la campagne, je partirai... Nous partirons...*

**I**ci s'arrête le texte de Stanley Perrotin Junior. Je devine la suite. L'eau était froide et la rivière profonde. Mathilde a tout tenté pour sauver Stanley. En vain. Elle n'a sauvé que ses notes et accolé sans rancune à son nom celui de la rivière qui lui vola son amour.

Que faire? La bouteille de Château Poumey est vide. Mon logiciel a disjoncté. J'ai un "bogue", je m'emmêle les "bits". Danger! Erreur système... Reset all...

J'ai envie de pleurer. Quelle drôle de sensation. Bibliothécaire éprouvette cerné de livres morts, je pleure sur ma vie programmée et mon destin fini, je pleure sur mon monde où l'avenir est écrit.

Je crois que je ne détruirai pas le manuscrit de Stanley Perrotin Junior.

Je crois que je ne rentrerai pas à Eltsingrad.

Je ne veux pas être amoureux d'une cornue ni d'un tube à essai.

Je ne crains pas le pire, car le pire donne la main au meilleur.

J'aime le Château Poumey et les mondes où tout peut arriver.

Demain, à l'heure où l'aube blanchit la campagne, je partirai.

Moi aussi.

Je partirai rejoindre dans le maquis les Primates Nostalgiques pour inventer avec eux l'avenir qui sommeille dans nos racines.